

LES VENTS

I VENTI

G. Massignon - Contes Corses - 1955

Une fois, il était un jeune homme qui avait semé une pièce d'orge ; ils n'avaient, sa mère et lui, que ce champ pour leur subsistance ; et sa mère était vieille.

Quand l'orge fut mûr, la mère a dit à son fils :

— Eh ! va donc couper⁶⁸ un peu d'orge, pour que nous fassions un peu de pain avec cet orge !

Le jeune homme est allé prendre la faux et tout ce qu'il fallait. Arrivé là-bas, que voit-il ? le vent avait « gaulé »⁶⁹ tous les épis d'orge...

Le jeune homme revient à la maison et dit à sa mère :

— Oh ! Maman, nous n'avons pas besoin de couper l'orge !

— Pourquoi donc ?

— Le Vent des gorges⁷⁰ a jeté tout notre orge par terre !...

Alors, il faut aller trouver le Vent pour lui demander s'il veut payer notre orge !

Le jeune homme est parti pour aller à la maison des Vents.

Arrivé là, il voit une vieille, la Mère de tous les Vents, qui avait des dents longues comme ça ! Elle était en train de préparer la soupe pour ses fils, et elle mâchait des noix, qu'elle jetait ensuite dans la marmite.

Le jeune homme dit :

— Je suis venu ici, à la maison des Vents, parce que le Vent de la vallée a mis tout mon orge par terre ; et nous n'avons pas d'autre champ...

La vieille lui dit :

— Mets-toi dans le placard, que mes fils ne te sentent pas quand ils arrivent !

A un beau moment, voilà qu'on entend arriver un des Vents.

— Oh ! ce n'est pas lui, c'est *Tramontana*, le Vent du Nord, ne bougez pas !

Un moment après, un autre Vent arrive...

— Est-ce lui ?

— Non ! c'est Gregale ! le Vent du Nord-Est.

A peine avait-elle parlé, qu'on a entendu de nouveau un Vent qui secouait les fenêtres !

— Maintenant, c'est lui ! Mais ne bougez pas encore ! Laissez-le entrer !

Quand il fut arrivé à la maison, le Vent des gorges a dit :

— Eh ! j'ai senti quelque chose... n'y a-t-il pas quelqu'un à la maison ?

— Oui ! dit la Mère des Vents ; c'est un jeune homme qui se plaint de ce que tu as jeté tout son orge par terre ; il veut se faire payer, si tu le veux bien.

— Eh ! qu'il sorte d'où il est.

Et le jeune homme est sorti du placard ; il a touché la main du Vent, et lui a dit :

— Alors, c'est vous ?... je suis venu ici, si vous voulez me payer mon orge... nous n'avons rien pour manger !

Le Vent lui dit :

— Tiens ! regarde ce que je vais te donner !

Le Vent lui a donné un petit sac qui était vide ; et lui a dit :

— Quand vous aurez besoin de quelque chose, vous direz
« *sacchettuapparecchja* », Petit sac, dresse la table ! et il en sortira ce que vous
voulez. Mais n'en dites rien au Roi ; si le Roi le sait, il vous l'enlève !

— Oh ! Soyez tranquille !

Le jeune homme a pris le sac et il est parti. En chemin, il a eu faim, et il s'est
dit :

— Si je voyais si cette chose est vraie ? si je mangeais quelque chose ?

Il a ouvert le sac, et a dit « *Sacchettu, apparecchja* ! » et il en est sorti un fameux
repas : pain, viande bouillie, fromage, vin, et tout ce qu'il fallait. Il a mangé le
repas, et puis il a fermé le sac :

Arrivé à la maison, il a dit :

— Maman ! Maintenant, nous avons la fortune !

— O mon fils, qu'est-ce que c'est ?

— Oh ! tu le verras ; mais ne dis rien ensuite au Roi, sinon il nous l'enlève !

— Mais je ne dirai rien !

— Eh bien ! Maman, vous allez voir.

Le jeune homme a touché son sac, et a dit : « *Sacchettu apparecchja* ! »

Il en est sorti, là, une table chargée de mets : viande, pommes frites, omelettes,
vins blancs, gâteaux, café, rhum, tout... même les cigares pour fumer.

— O mon fils, maintenant nous sommes riches !

— Mais ne dites rien au Roi, sinon il nous l'enlève.

— Oh non ! mon fils, je ne dirai rien !

Après avoir mangé ce qu'il y avait, il a fermé le sac.

La vieille, qui avait la langue longue, est sortie dehors.

— O si vous voyiez ce qu'il m'a ramené, mon fils ! Alors, vous verriez ! Une petit sac qu'il suffit de toucher ainsi pour qu'il en sorte ce qu'on demande.

De l'un à l'autre, et encore à un autre, le bruit a couru, et voilà que le Roi l'a su ; il a fait appeler la vieille, et il lui a enlevé le sac. Le fils a grondé sa mère :

— Maintenant, il l'a pris ! je t'avais pourtant dit de ne rien dire...

— O mon fils, je croyais que cela ne causerait pas de préjudice. Essaie d'aller retrouver le Vent des gorges, s'il veut encore nous donner quelque chose.

Le jeune homme est retourné à la maison des Vents. La Mère des Vents lui dit :

— Attendez, car il n'est pas encore arrivé.

A un beau moment, le Vent arrive, et dit :

— C'est vous ?

— Ah ! regardez donc ! il m'est arrivé ceci et alors Maman a dévoilé le secret sur la place, il a couru de l'un à l'autre, le Roi l'a su, et nous a enlevé le petit sac. Si vous pouviez nous donner de nouveau quelque chose...

Le Vent a répondu :

— Oui ! je vous donnerai un petit sac.

Le Vent lui a donné un autre petit sac, et dans ce sac il y avait trois bâtons courts et gros mais solides ; et il a dit :

— Regardez ! quand vous arriverez à la maison auprès de votre Maman, vous ouvrirez le sac, et puis vous direz :

— *Tre per unu*, Trois pour un ! sur la tête et sur les coudes !

Le jeune homme ne savait pas ce que cela voulait dire... Arrivé chez lui, il dit :

— Maman ! maintenant le Vent nous a donné quelque chose, mais il ne faut rien dire !

— Oh non ! mon fils, bien sûr...

Le jeune homme a ouvert le petit sac, sans rien dire. Mais il est sorti du sac trois bâtons ; et le jeune homme a dit :

— *Tre per unu* !

Alors les bâtons se sont mis à frapper pan ! pan ! pan ! sur la tête de la mère.

— Hélas pour moi ! O mon fils, ferme le sac !

Et puis les trois bâtons se mirent à frapper pan ! pan ! pan ! sur la tête du fils. A la fin, il a fermé le sac. Puis il a dit à sa mère :

— Tans pis ! il ne fallait pas avoir dévoilé le secret, Maman ! Maintenant, c'est fini !

Conte enregistré en dialecte corse, par M. Napoléon Moretti, environ 65 ans, retraité, à Corté, en octobre 1955 (traduction intégrale).